

d'amour, extraites des œuvres de Henri Heine et mises en musique.
Les voici :

—J'ai pleuré en rêve; je rêvais que tu étais morte; je m'éveillai et les larmes coulèrent de mes joues.

—J'ai pleuré en rêve; je rêvais que tu me quittais; je m'éveillai et je pleurai amèrement longtemps après.

—J'ai pleuré en rêve; je rêvais que tu m'aimais encore; je m'éveillai et le torrent de mes larmes coule toujours.

Me faudrait-il rappeler que la dernière partie de la vie de Henri Heine fut empoisonnée par la jalousie?

* * *

“Glissez, mortels, n'appuyez pas.”

Cela semble d'abord un précepte à l'usage des patineurs et des patineuses et, comme durait hier encore la saison du patin, il peut être un peu de l'actualité.

Ce précepte, quoiqu'il en soit, est souvent cité. C'est même l'un de ceux dont l'on peut dire qu'il est une scie. Mais qui, aujourd'hui, peut dire, sans recherches spéciales, le nom de son auteur? Il est bon de citer des proverbes, encore faudrait-il connaître le nom de leur auteur ou leur origine. “Glissez, mortels, n'appuyez pas” est le dernier vers d'un quatrain complètement oublié qui a pour auteur un nom également ignoré: Pierre-Charles Roy, poète dramatique français qui est mort en 1764. Il avait pour spécialité les madrigaux et les quatrains. C'était un “type” dans le sens qu'on donne à ce mot aujourd'hui; il n'avait aucun à-propos dans la conversation, à tel point que Fontenelle disait de lui : “C'est l'homme d'esprit le plus bête que j'aie connu.”

Parmi les quatrains qu'il a laissés, il y a celui-ci :

Sur un mince cristal, l'hiver conduit leurs pas,
Le précipice est sous la glace.
Telle est de vos plaisirs la légère surface,
Glissez, mortels, n'appuyez pas.